

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Introduction

Grandjean, Nathalie

Published in:
Corps et technologies

Publication date:
2013

Document Version
le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Grandjean, N 2013, Introduction. dans *Corps et technologies: Penser l'hybridité*. Peter lang, Bruxelles, pp. 9-15.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Introduction

Nathalie GRANDJEAN

CRIDS, Université de Namur

La fin du XX^e siècle, notre époque, ce temps mythique est arrivé et nous ne sommes que des chimères, hybrides de machines et d'organismes théorisés puis fabriqués ; en bref, des cyborgs. Le cyborg est notre ontologie ; il définit notre politique.

Le ton prophétique pris par Donna Haraway dans le Manifeste Cyborg, en 1985, a donné à une figure née dans la science-fiction une épaisseur considérable. Qu'est-ce qu'un cyborg ? En quoi est-il notre réalité et notre ontologie ? Que se passe-t-il donc quand les corps rencontrent les technologies ? Comment penser l'hybridité ? En 2009, nous avons organisé une série de conférences sur ce thème, interrogeant l'hybridité tant matérielle que virtuelle. L'ouvrage collectif issu de ces conférences rassemble les articles de huit auteurs et porte une attention particulière à déplier les questions surgies lors de ces réflexions.

Partons du constat suivant : depuis deux siècles, les corps occidentaux ont profondément été transformés, tant dans leurs capacités d'agir que dans la manière dont on les assigne. En effet, les progrès scientifiques et technologiques ont contribué à modifier tant les représentations que la matérialité des corps occidentaux, faisant de nos corps de nouveaux êtres qui, pris au sérieux, apparaissent dans leur étrangeté¹. Comment comprendre, à travers ces transformations, ces nouveaux corps qui surgissent ? Comment les individus fabriquent-ils leurs identités à travers les modes d'incorporation ?

D'une certaine manière, le centrage sur les corps a peut être remplacé le concept de subjectivité. Dès lors les corps, héritiers malgré eux d'une histoire des subjectivités, ne peuvent plus se concevoir comme

¹ Ce constat est également formulé par Akrieh, M., Gardey, D., Löwy, I., Picon, A., « Corps, genres, techniques, identités », *Sciences & Devenir de l'Homme*, 57/58, 2008, p. 70-90. Haraway ne dit pas autre chose dans *Cyborg Manifesto* (1985), en tissant autour du cyborg une figure ontologique ; cf. Haraway, D.J., *Manifeste Cyborg et autres essais. Sciences – fictions – féminismes*, Paris, Exils, 2007.

singuliers, limités, fermés et fixes, mais doivent plutôt être considérés comme ouverts sur la possibilité d'être affectés et d'affecter. Ce sont les articulations relationnelles qui fabriquent les corps dans leur rapport au monde. Les corps ne sont pas des effets stables, produits par des sujets les précédant. Cela permet de comprendre comment les agencements corporels ont été délaissés dans la compréhension de la subjectivité. Les technologies digitales et numériques fabriquent donc des agencements corporels, y prennent place et les articulent. Ces agencements corporels sont étroitement connectés aux modes de subjectivation des individus.

Posons le décor. Plusieurs généalogies² s'entrecroisent à la source de ces agencements contemporains. Divers auteurs³ ont montré que la naissance du corps moderne à la Renaissance est concomitante avec celle de l'individu dans le corps social. Comme le dit Le Breton⁴, « le corps moderne implique la coupure du sujet avec les autres (une structure sociale de type individualiste), avec le cosmos (les matières premières qui composent le corps n'ont aucune correspondance ailleurs), avec lui-même (avoir un corps plus qu'être son corps) ».

Les corps, dès la Renaissance, sont donc embarqués tant dans une *atomisation*, comprise comme une coupure radicale avec les multiples environnements et les autres êtres vivants, que dans une *anatomisation*. Les anatomistes, en procédant à des dissections vont révolutionner la représentation des corps en les séparant des visages et des sujets qui les habitent. Le corps est étudié pour lui-même, comme une réalité autonome. Les représentations humorales des théories galéniques vont se dissoudre lentement, à partir des savoirs anatomiques, pour construire d'abord un corps-machine, à la manière de Descartes et La Mettrie, qui consacrent le dualisme corps et âme. Les savoirs (bio)médicaux et biologiques, nés des méthodes expérimentales de la science moderne, érigeront ensuite une vision mécaniciste du fonctionnement de l'organisme. Le corps devient donc le lieu de savoirs scientifiques robustes et légitimes ; cela implique d'une part, que les autres représentations du corps (notamment celles de la culture populaire) sont disqua-

lifiées, et cela consacre, d'autre part, la séparation de l'individu de son propre corps, le mettant par-là dans une position objectale.

Foucault, dès *Surveiller et punir*⁵, souligna la dimension politique de ces corps modernes en analysant les sociétés de discipline du XVII^e et du XVIII^e ; le corps analysable devient également un corps dressable. Foucault créera à cet effet le concept de biopouvoir, décrivant « comment les rapports de pouvoir peuvent passer matériellement dans l'épaisseur même des corps sans avoir à être relayés par la représentation des sujets. Si le pouvoir atteint le corps, ce n'est pas parce qu'il a d'abord été intériorisé dans la conscience des gens. Il y a un réseau de bio-pouvoir, [...] »⁶ Ce biopouvoir, essentiellement normatif, discipline, articule, compose, dresse et forme le corps des individus. Tout comme le pouvoir souverain de forme juridique, il assujettit, il compose des sujets, mais de façon nouvelle. Le concept de biopouvoir désigne ces manières singulières de composer des sujets en passant par leur corps. Dans ses travaux ultérieurs consacrés à la sexualité, Foucault s'intéressa particulièrement aux pratiques de subjectivation qui s'adressent aux corps. Connaître les normes sociales, tout comme connaître les lois juridiques, ne libère pas de celles-ci, mais permet d'agir stratégiquement face à celles-ci, d'y opposer les procédures et les pratiques qui permettent de contrer leurs abus. C'est ainsi que le champ des savoirs devient aussi un champ de fabrication de soi.

Les relations entre corps et technologies sont multiples et s'inscrivent en héritage de ces logiques anatomistes et (bio)médicales (1) et biopolitiques foucauldienne (2). Diverses pratiques en témoignent. Dans une logique « objectale » des corps, la prothèse⁷ est vécue comme réparatrice, gommant toutes les imperfections voire augmentant les performances des corps. Les prothèses sont articulaires ou sensorielles ; ce sont aussi des appareils d'assistance tels que le pacemaker, valves cardiaques, dialyse. Les greffes sont considérées comme des prothèses faites de matières « naturelles ». La chirurgie esthétique, qu'elle soit réparatrice ou de « convenance », s'inscrit également dans cette logique de la prothèse. Ces corps, réparés ou augmentés, n'échappent pourtant ni à la perspective du vieillissement ni à de possibles crises dues à sa nouvelle hybridation⁸. Longtemps, ces corps « réparés » par les prothèses étaient considérés comme des corps marqués par un handicap, ou en tout cas marqués du sceau du manque. Ils étaient des angoisses

² J'emploie ici le terme de généalogie en référence à Michel Foucault pour lequel la généalogie se différencie de l'histoire du point de vue méthodologique. Elle ne se trace ni en suivant une origine, ni en suivant un auteur. Elle s'intéresse aux émergences. « Nul n'est responsable d'une émergence, nul ne peut s'en faire la gloire ; elle se produit toujours dans l'interstice ». Voir son texte principal à ce propos : Foucault, M., « Nietzsche, la généalogie et l'histoire », in *Dits et Écrits II*, Paris, Gallimard, 2001, p. 136-156.

³ Notamment Le Breton, D., *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, PUF, 2008 ; Corbin, A., Courtine, J.-J., Vigarello, G., *Histoire du corps*. Paris, Seuil, 2005 ; Queval, I., *Le Corps aujourd'hui*, Paris, Gallimard, 2008.

⁴ Le Breton, *op. cit.*, p. 11.

⁵ Foucault, M., *Surveiller et Punir. Naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1975.

⁶ Foucault, M., « Les rapports de pouvoir passent à l'intérieur des corps », in *Dits et Écrits II*, Paris, Gallimard, 2001, p. 231.

⁷ Vigarello, G., *Le corps redressé*, Paris, Armand Colin, 2004.

⁸ Nancy, J.-L., *L'Intrus*, Paris, Galilée, 2000.

anciennes liées à la peur des êtres hybrides. La bionique, l'art scientifique-industriel du copiage des systèmes naturels, franchit une étape décisive dans les modes d'incorporation et de subjectivation. Il ne s'agit plus seulement de pallier à un manque, mais de fabriquer du vivant qui fonctionne.

Ensuite, on peut souligner l'expansion de l'*Human Enhancement* et le développement des *Human Enhancing Technologies* (HET), qui tentent de repousser les limites du corps par des moyens naturels ou artificiels, en s'ancrant dans les idéologies transhumanistes. Cette tendance, née des logiques prothétiques, s'inscrit dans une vision des corps surnuméraires⁹ ou comme des cyborgs¹⁰. À cela, on pourra néanmoins souligner des réalités moins imaginaires : l'usage problématique des médicaments, notamment les psychotropes, sortent de leur fonction curative pour se rapprocher de la fonction réparatrice des prothèses et des greffes, en participant plus à une « médicalisation du social¹¹ » qu'à un phénomène d'*human enhancement*. Les chirurgies esthétiques ou réparatrices, si elles s'inscrivent également dans la même logique prothétique, interrogent cependant la puissance de la visibilité des corps¹².

Par ailleurs, Foucault avait ouvert un champ de réflexion sur les dispositifs sécuritaires, qu'il avait ensuite développé dans ses Cours au Collège de France¹³. La technologisation rapide et efficace des dispositifs de sécurité contemporains (tels que la biométrie, les dispositifs de vidéo-surveillance intelligente, la reconnaissance faciale des émotions,) a poussé les héritiers de la pensée foucauldienne¹⁴ à prolonger ses intui-

tions quant aux liens constitutifs de la modernité (néo)-libérale avec la sécurité et la surveillance¹⁵, en réinterrogeant tant la matérialité technologique que la pertinence des concepts de panoptique, de biopolitique, de contrôle social et de surveillance. Enfin, on peut également souligner les travaux de Casilli¹⁶, qui explorent ce que deviennent les corps humains, les individus et leurs intimités à l'épreuve des réseaux sociaux et du cyberspace.

C'est à partir de ces coulisses conceptuelles que nous avons organisé cet ouvrage. Le premier chapitre est consacré à l'hybridité, aux modifications corporelles et aux prothèses. Le philosophe **Bernard Andrieu** se demande si technologiser les corps suffit à en faire des hybrides, interrogeant par-là la pertinence de ce statut, en le comparant aux corps réparés par les prothèses, et aux cyborgs. Partant du fait que tout souci de soi devient une épreuve de bio-subjectivation, les individus auraient une conscience d'un *soi corporel*, tant pour l'autosanté pour les modifications corporelles et les hybridations. **Christophe Lazaro** s'intéresse à Oscar Pistorius, l'athlète sud-africain dont les prothèses en carbones spécialement conçues pour la compétition lui permettent de concourir parmi les athlètes « valides ». À partir d'une sentence rendue par le Tribunal arbitral du sport, il analyse les enjeux juridiques et éthiques des *enhancement technologies*, en donnant un aperçu général des problèmes auxquels le droit se mesure face aux phénomènes d'hybridation.

Le deuxième chapitre est consacré aux médiations technologiques. **Amparo Lasén**, dans son article « Autoportraits numériques », explore comment les usages liés aux pratiques numériques fabriquent des modes d'incorporation particuliers. En effet, les autoportraits numériques renouvèlent la pratique de l'autoportrait, autrefois réservée aux photographes professionnels. Les nouveaux appareils photo numériques, téléphones portables et smartphones, et leur convergence avec l'ordinateur connecté à Internet, encouragent le caractère expérimental et ludique de l'autoportrait : *prendre et supprimer des photos, c'est facile et gratuit*. Du coup, les autoportraits prolifèrent sur la Toile et fabriquent des nouvelles formes de représentation de soi, dans les blogs et sur tous les réseaux sociaux. De nouvelles formes de séduction, ou en tout cas de présentation des corps pour soi-même et pour les autres, se mettent en place et instaurent des modes de subjectivation inédits,

⁹ Le Breton, *op. cit.*

¹⁰ Clark, A., *Natural-Born Cyborgs. Minds, Technologies, and the Future of Human Intelligence*, New York, Oxford University Press, 2003.

¹¹ Collin J., Otero M., Monnais L. (dir.), *Le médicament au cœur de la socialité contemporaine. Regards croisés sur un objet complexe*, Ste-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2006.

¹² Chollet, M., *Beauté fatale*, Paris, La Découverte, 2012 ; Heinich, N., *De la visibilité. Excellence et singularité en régime médiatique*, Paris, Gallimard, 2012.

¹³ Voir par exemple : Foucault, M., *Sécurité, territoire, population. Cours au Collège de France. 1977-1978*, Paris, Gallimard, Seuil, 2004. Et également : Foucault, M., *Naissance de la Biopolitique. Cours au Collège de France. 1978-1979*, Paris, Gallimard, Seuil, 2004.

¹⁴ Notamment : Lyon, D., *The Electronic Eye : The Rise of Surveillance Society*, Minneapolis, Minnesota University Press, 1994 ; Lyon, D., *Surveillance society. Monitoring everyday life*, Open University Press, 2001 ; Lyon, D. (ed.), *Theorizing Surveillance : The Panopticon and Beyond*, Willan Publishing, 2006 ; Murakami Wood, D., « Beyond the Panopticon ? Foucault and surveillance studies », in Crampton, J.W., Elden, S. (eds.), *Space, Knowledge and Power : Foucault and Geography*. Aldershot, Ashgate, 2007, pp. 245-263 ; Rouvroy, A., Berns, Th., « Le nouveau pouvoir statistique », in *Multitudes* 1/2010 (n° 40), pp. 88-103 ; Ceyhan, A., « Enjeux

d'identification et de surveillance à l'heure de la biométrie », in *Cultures & Conflits*, 64, hiver 2006.

¹⁵ Notamment en créant une revue en ligne <http://www.surveillance-and-society.org>, et un centre de recherches consacré à l'étude de la surveillance : <http://www.sscqueens.org/>.

¹⁶ Casilli, A., *Les liaisons numériques. Vers une nouvelle sociabilité ?*, Paris, Seuil, 2010.

floutant les frontières de l'intimité et de l'exposition publique des corps. **Leopoldina Fortunati** dresse, à partir des différents projets de recherche auxquelles elle a participé depuis 20 ans, un portrait des relations entre corps et technologies numériques. Elle replace cette expérience dans un cadre théorique heideggérien, suivant l'hypothèse selon laquelle les technologies sont des extensions puissantes des corps humains. Si les corps subissent une sorte de dévaluation au sein des pratiques numériques, il ne faut néanmoins pas considérer que les corps soient contraints à une « artefactisation » forcée, mais que les technologies numériques se naturalisent et intègrent les modes d'incorporation. Elle décrit, pour terminer, le tournant numérique qui s'opère, partant d'une culture écrite du web à des usages multimodaux, et qui implique de nouvelles « raisons du corps ». **Ayse Ceyhan** s'interroge sur les manières dont la modernité réflexive (Beck, Giddens et Bauman) fabrique des sites de certitude et de prédiction de risques en isolant des « parties » corporelles. La biométrie est au cœur de larges préoccupations liées à la gestion de la sécurité, des risques et des incertitudes. Cependant, les technologies biométriques, plutôt que de produire un effet rassurant, génèrent une recherche infinie de solutions technologiques jamais suffisamment satisfaisantes. L'auteure repart du corps biopolitique foucauldien pour interroger un corps biométrique : les préoccupations de sécurité se focalisent sur son identité, jamais certaine. Si les techniques biométriques ne sont pas neuves (les empreintes digitales, par exemple, sont utilisées depuis longtemps comme technique d'identification), la modernité réflexive élargit les enjeux de (ce) qui est à identifier : son souci s'étend maintenant à la détection des intentions et des motivations des individus, notamment en matière de prévention des risques.

Le troisième chapitre est consacré aux représentations des corps traversés de technologies et aux imaginaires fictionnels. **Sarah Sepulchre** explore les corps des super-héros, notamment Hulk, en décortiquant les paradoxes qui sont leurs sont constitutifs. Ces héros populaires ont le mérite de révéler qui sont les « monstres » qui hantent notre inconscient collectif. L'auteure explore trois portes d'entrée pour comprendre les super-corps des super-héros : la technologie prothétique, c'est-à-dire les adjuvants technologiques ; le corps comme technologie, c'est-à-dire comme machine corporelle ; et la technologie génitrice, c'est-à-dire comment les super-héros naissent ou viennent à être créés. Elle interroge aussi la technophobie inscrite en filigrane dans ces récits populaires, qui mettent en scène des héros à la fois divins et immortels, pourtant frappés d'humanité car faillibles. Car le super-héros est un monstre dont l'existence hors norme démarre dans un accident traumatique. Si les adjuvants technologiques lui confèrent une force incroyable, cela les aliène et met en garde l'inconscient collectif. **Jan Baetens** analyse un

corpus de romans graphiques contemporains qui interrogent le concept controversé d'identité à travers les prothèses. Elle est vue comme une extension du corps, voire comme une partie intégrante. Elle oblige donc le corps à se repenser, et notamment à repenser les oppositions traditionnelles entre homme et femme, animé et inanimé, vivant et mort. L'auteur propose une vision originale en interrogeant non pas les rapports homme-machine, mais les rapports homme-animal, précisément l'animal prothétique. Le devenir-animal des individus à prothèses se conjugue à travers l'hybridation, l'animalisation et la métamorphose, et se fait l'écho de ce que Jan Baetens désigne comme « une pensée qui inquiète et brouille les frontières ». La prothèse serait donc un *parergon*, c'est à dire l'élément marginal se trouvant malgré lui au centre et au cœur de ce qui semble s'opposer à lui.

Julie De Ganck développe une réflexion historique autour la mise en transparence des corps enceints. Les technologies de visualisation du fœtus et de surveillance de la grossesse sont le relais contemporain des anciennes théories de l'imagination maternelle. Aux expériences sensorielles de la mère sur son fœtus se substituent les diagnostics prénataux et leurs résultats objectifs. Le fœtus n'existait d'ailleurs qu'une fois que la mère sentait ses mouvements, et son existence n'en était pas distincte. Les technologies permettent à présent de lui conférer une existence autonome très tôt (créant ainsi deux êtres dans un seul corps), pour ensuite surveiller ce corps enceint, traditionnellement lié au monstrueux, car perturbant les limites de l'intégrité corporelle. Julie De Ganck analyse finement les transformations des imaginations maternelles, des savoirs populaires aux imprimés échographiques, montrant que ceux-ci ont pour enjeu la transparence des corps féminins et donc leur mise en connaissance. Finalement, elle montre que les corps enceints, sortant des limites corporelles, perturbent les dichotomies traditionnelles, corps/esprit, nature/culture, homme/animal.